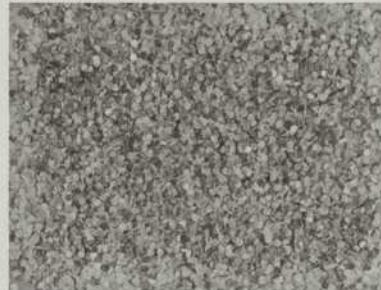


Gage Taylor



Howardena Pindell

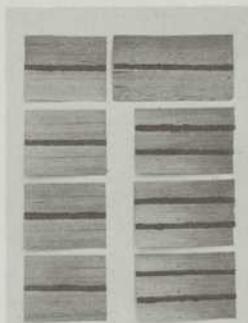


Sur 750 artistes proposés par les 150 correspondants répartis dans le monde, la Commission internationale en a invité 123. Ce qui frappe, c'est l'extrême diversité des tendances esthétiques représentées: elles s'étendent de la peinture traditionnelle dans ses moyens aux actions les plus insolites. La vidéo est largement utilisée aux fins les plus diverses. Ce sont sans doute les aspects inhabituels de l'expression artistique qui retiendront l'attention du public et d'une certaine presse, mais il faut remarquer que ceux-ci ne représentent qu'un pourcentage très limité: actions de trois «travestis» et d'une demi-douzaine de femmes affirmant leur libération en cette Année internationale de la femme. L'essentiel de l'exposition est composé d'œuvres audacieuses, nouvelles mais qui par leur contenu et leur forme s'inscrivent naturellement dans le cadre d'un musée. Impossible de les citer tous ici; les noms mentionnés ne sont que des repères.

LES PEINTRES

La peinture la plus classique dans sa forme est sans doute celle de jeunes paysagistes de Californie, Gage Taylor et Bill Martin. On pourra les opposer

QUOI DE NEUF A LA BIENNALE DE PARIS 75



Jean-Louis Vila

aux œuvres d'allure naïve mais terriblement satiriques de Carmen Almon et de Marie-Louise de Geer Bergensstrahle.

La peinture dans son ensemble prend des aspects plus actuels. Elle s'articule autour de l'idée de support, se passe facilement de châssis, fait appel à des colorants non artistiques, teintures, grésil, etc., utilise dans sa composition les découpages, les coutures piquées à la machine pour nous mettre en face de surfaces organisées d'une texture riche ou pauvre, épousant ou non le mur, parfois présentant des qualités monumentales. Chez les Français en particulier, les théories élaborées depuis la fin des années soixante sont toujours en vigueur, mais les œuvres ont cessé d'être de pures et austères démonstrations pour réintroduire la notion d'esthétique, voire de beauté. (Vila, Isnard, Pincemin, Valensi, Dolla, Thome.)

Des Français peuvent être rapprochés les démarches similaires, différentes mais parallèles de Coréens comme Moon-Seup Shim, Américains comme Térence Lanoue ou Howardena Pindell, voire Jack Barth. Les travaux des Italiens Maestri, Montealegre et Cotani, du Français Joubert, de l'Américaine Marcia Gilluly, des Tchécoslovaques Laky et Zavarsky, de l'Allemand Lohaus s'attaquent davantage à la notion d'espace.

Les peintures des Hollandais s'imposent par leur extrême rigueur de composition et la pureté de la matière qui leur vaut le nom de «formes élémentaires» (van de Wint, Mari Boyen, Wim Gijzen, R. van Koningsbruggen, Martin Rous, Jaap Berghuis).

Il y a aussi ceux qui, Allemands (Hans Brosch), Suisses (Disler, Armleder,

Markus Dulk), d'origine tchèque (Moucha) donnent la priorité au graphisme, à un dessin qui se déploie presque mécaniquement et cependant devient signifiant. Quant à Alan Sonfist, par son travail de la matière, il se situe en marge de ces tendances.

SCULPTURES?

Du côté des œuvres dans l'espace, il est difficile de parler de sculptures au sens classique du terme à l'exception peut-être de Tim Mapston, Jeffrey Lowe, Nigel Hall et Jene Highstein qui d'ailleurs utilisent des matériaux traditionnels, bois, métal entre autres. Avec Hanna Villiger la nature entre au musée et devient environnement. Par les dimensions de leurs interventions, Alice Aycock, Gordon Matta-Clark, atteignent à une monumentalité peut-être dérisoire. Les objets deviennent totem, magiques ou démonstratifs avec Breivik, Ben Sveinsson, Pierre Keller, Gary Glaser! Le Japonais Fujiwara a conçu une gigantesque machine musicale et le Polonais Christophe Wodiczko un engin déambulatoire qui joint l'humour à la satire.

En ce qui concerne les artistes qui s'expriment par leur corps engagé dans une action, des happenings, des transformations, Urs Lüthi, Luciano Castelli, Walter Pfeiffer, Hitoshi Nomura, Naoyoshi Nikosaka (qui a reconstitué



Luciano Castelli

exactement sa chambre au cours des premiers jours de l'exposition), Ronald Michaelson travaillent dans des styles très différents entre eux et différents de ceux des femmes comme la Yougoslave Marina Abramovic, la Polonaise Natalia LL-Permafo, les Allemandes Frederike Pezold et Ulrike Rosenbach ou l'Américaine Nancy Kitchel.

La photographie est utilisée ici à des fins créatrices et expressives par Lewis Baltz, Barbara et Michael Leisgen et par quelques autres, notamment plusieurs Brésiliens comme Luis Alphonsus qui présentent des spectacles audiovisuels.

Les artistes sont présentés dans les deux musées d'art moderne, le national et celui de la Ville de Paris et regroupés en fonction de leurs affinités esthétiques et du caractère de leur inspiration, tandis que les peintres paysans de Huxian (voir L'Œil n° 234-235) disposent du musée Galliéra.

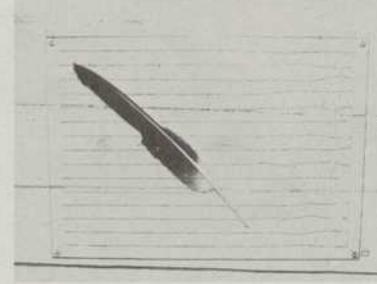
Les postes de vidéo ne sont pas groupés systématiquement, car la technique seule ne suffit pas à donner une unité à ce mode d'expression, mais répartis selon les affinités réelles comme les œuvres des artistes utilisant des médiums traditionnels.

Une sélection de films d'artistes est présentée en permanence dans l'auditorium du musée de la Ville.

GEORGES BOUDAILLE

«Biennale de Paris 1975» du 19 septembre au 2 novembre:

- Musée National d'Art Moderne, 13, av. du Président Wilson, Paris 16^e
- Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson, Paris 16^e
- Musée Galliéra, 10, avenue Pierre-1^{er} de Serbie, Paris 16^e. (Peintres paysans de Huxian).



Breivik



Krzysztof Wodiczko



Gordon Matta-Clark